



Philippe Granarolo

# Nietzsche et les voies du Surhumain

**SCÉRÉN**  
[CNDP-CRDP]

**PHILOSOPHIE**  
*en cours*



Philippe Granarolo

NIETZSCHE  
ET LES VOIES DU SURHUMAIN



Directrice de publication : Michelle Ottombre-Borsoni  
Directeur de collection : Hadi Rizk  
Coordination éditoriale et iconographie : Fabien Nguyen, Sofia Mauriéras  
Secrétariat d'édition : Joëlle Albertini  
Maquette : Catherine Challot  
Mise en pages : Dominique Perrin

Couverture : Friedrich Nietzsche vers 1869. Cliché studio Gebrüder Siebe, Leipzig.  
© Klassik Stiftung Weimar, Goethe and Schiller Archive.

ISBN : 978-2-86629-526-4  
ISSN : 2109-8786  
© CRDP de Nice -2012  
(établissement public à caractère administratif)  
51 ter avenue Cap-de-Croix  
06101 NICE Cedex 2

Dépôt légal : décembre 2012

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# À LA CROISÉE DES CHEMINS

Surgissant tel un éclair au cœur d'une époque présentant une étonnante combinaison de romantisme et de scientisme, la pensée nietzschéenne a pour originalité majeure d'être tournée résolument **vers l'avenir**. Mais cette originalité n'a guère été privilégiée depuis un siècle par les commentateurs. Très diversement interprétée, soumise plus qu'aucune autre peut-être aux fluctuations de l'histoire, la lecture de Nietzsche a malheureusement trop souvent contribué à faire apparaître comme confuse et contradictoire une œuvre assurément diverse dans son style et dans sa tonalité, mais dont la cohérence a cependant été soulignée par quelques-unes des meilleures exégèses qui en ont été proposées. Malgré des approches très différentes, Martin Heidegger et Eugen Fink en Allemagne, Jean Granier, Gilles Deleuze, et plus récemment Patrick Wotling<sup>1</sup> en France, ont chacun à leur manière confirmé la rigueur d'une

---

1. Patrick WOTLING, *Nietzsche et le problème de la civilisation*, Paris, P.U.F., collection « Questions », 1995. Le travail de Patrick Wotling est celui qui se rapproche le plus de la façon dont j'avais exploré la totalité de l'œuvre nietzschéenne dans ma thèse de Doctorat d'État ès-Lettres soutenue à Nice en février 1991, *Le futur dans l'œuvre de Nietzsche*. L'un des chapitres de ma thèse me sert de point d'appui pour la rédaction de cet essai.

Inauguré en 1978 par la publication, dans la *Revue de l'enseignement philosophique*, d'un article intitulé *Le rêve dans la pensée de Nietzsche*, poursuivi en 1984 par ma participation à un Symposium International réuni à la Faculté des Lettres de Nice pour commémorer le centième anniversaire de la rédaction à Nice de la troisième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, participation marquée par une conférence intitulée *Nietzsche et sa vision du futur* (qu'on trouvera dans le volume paru à la suite du colloque aux Éditions L'Âge d'Homme, *Nouvelles lectures de Nietzsche*, Lausanne, 1985), mon parcours nietzschéen s'est poursuivi par la thèse de Doctorat d'État ès-Lettres signalée ci-dessus. J'ai publié depuis de nombreux articles sur Nietzsche dans différentes revues, et édité une version remaniée de la troisième et dernière partie de ma thèse, sous le titre *L'individu éternel / L'expérience nietzschéenne de l'éternité* (Paris, Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 1993). La plupart de mes articles et de mes conférences sont en libre accès sur le site Internet [www.granarolo.fr](http://www.granarolo.fr)

pensée qui n'a que trop rarement été accompagnée dans la logique de son cheminement.

Contrairement à ce qui est souvent répété, Nietzsche a été philosophe **avant** que d'être philologue, ainsi que l'attestent les remarquables et profonds essais qu'il rédigea durant son adolescence <sup>2</sup>. Et c'est en philosophe qu'il tente d'élucider dès ses premiers écrits les conditions du travail prophétique ; en philosophe qu'il place le problème de la temporalité au centre de ses réflexions ; en philosophe qu'il engage avec l'ensemble de la pensée occidentale un débat qui occupera la totalité de sa vie intellectuelle.

Dès les années bâloises, le contexte politique et culturel dans lequel évolue le jeune Nietzsche lui donne la certitude qu'il vit un moment décisif de l'histoire. De novembre 1871, date à laquelle il écrit à son ami Gersdorff que « ce n'est plus qu'à titre de combattants que nous conservons le droit d'exister aujourd'hui, à titre de pionniers d'un saeculum à venir <sup>3</sup> », jusqu'aux formules ironiquement mégalomaniaques d'*Ecce Homo* par le biais desquelles il s'identifie à un *fatum* qui « brise l'histoire de l'humanité en deux tronçons <sup>4</sup> », tous les écrits nietzschéens sont portés par la conviction que l'humanité vit un moment crucial de son évolution. Certains jugeront d'une extrême banalité un pareil sentiment. Mais peut-on sérieusement taxer de « banal » ce qu'un penseur de la dimension de Nietzsche a mis toutes ses ressources intellectuelles à étayer ? On ne saurait réduire sa pensée ni à un millénarisme en attente des « horizons les plus reculés, les plus prolifiques et les plus riches d'espoir <sup>5</sup> », même si la plupart des écrits de la période allant de 1878 à 1883, qui est souvent qualifiée de

---

2. On trouvera une traduction française de ces écrits d'adolescent dans le volume *Écrits autobiographiques*, publié sous la direction de Marc Crépon (Paris, P.U.F., collection « Épiméthée », 1994). Le lecteur le plus aguerri ne peut qu'être fasciné par les deux petits bijoux philosophiques rédigés par Friedrich à l'âge de seize ans à peine, et traduits dans cet ouvrage par Max Marcuzzi : *Fatum et Histoire et Liberté de la volonté et Fatum* (op. cit., p. 187-194, et p. 195-197).

3. Lettre à Carl von Gersdorff du 18 novembre 1871, Nietzsche, *Correspondance*, tome II, avril 1869 - décembre 1874, Paris, Gallimard, 1986, p. 221.

4. *Ecce Homo*, O.C., tome VIII, volume 1, Paris, 1974, p. 340.

5. *Écrits posthumes 1870-1873*, O.C., tome I, volume 2, Paris, 1975, p. 295.

« positiviste <sup>6</sup> », retentissent de l'évangile joyeux de la venue des « esprits libres », ni à une prophétie apocalyptique brandissant, face à l'optimisme de la faiblesse, l'image de « l'urne funéraire du **dernier** homme <sup>7</sup> », même si les intuitions apocalyptiques constituent à l'évidence un élément capital en lequel on a voulu parfois enfermer le message du philosophe-prophète.

Une expression, souvent présente sous la plume du jeune auteur des années 1870, permet de tracer les lignes de force que toutes les œuvres postérieures suivront et dont elles décrypteront le jeu complexe : il s'agit de l'expression « **croisée des chemins** » (« Kreuzweg »). Son occurrence la plus riche nous apparaît être celle de la quatrième des *Conférences sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*. Le philosophe qui sert alors de porte-parole à Nietzsche dans le récit adresse aux jeunes gens avec qui il converse, au terme de la quatrième conférence, un appel teinté d'angoisse :

« Prenez du temps, portez cela avec vous, mais pensez-y jour et nuit. Car vous êtes maintenant à la **croisée des chemins**, vous savez maintenant où conduisent les deux voies <sup>8</sup>. »

Une telle formule nous révèle, d'une part, que la méditation de ce que la période actuelle contient de décisif pour l'avenir constitue pour le philosophe la tâche première de la pensée. Elle nous indique, d'autre part, que la période qui s'ouvre pour la civilisation occidentale n'est pas le prélude d'une brutale rupture, mais bien celle **d'un choix** : la « croisée des chemins » n'est pas virage, mais carrefour. Ces deux voies qui s'ouvrent devant nous, et qui nous mettent en demeure de décider laquelle sera empruntée, tout nous porte à croire qu'elles prennent leur origine bien loin en arrière de nous. Même si le jeune Nietzsche n'a encore qu'une interprétation floue de ce que signifient les deux axes qui pointent les horizons possibles de la civilisation,

---

6. Si j'utilise à mon tour l'adjectif « positiviste » pour qualifier la période qui va approximativement de *Humain trop humain* au *Gai savoir*, période qu'Eugen Fink a dénommée pour sa part « l'Aufklärung » de Nietzsche (Eugen Fink, *La philosophie de Nietzsche*, traduit par H. Hildenbrand et A. Lindenberg, Paris, Éditions de Minuit, 1965), c'est d'une part parce que ce terme est devenu usuel pour qualifier ce moment de l'itinéraire nietzschéen, c'est d'autre part et surtout parce que le philosophe lui-même revendique ce terme quand il écrit :

« Il m'est nécessaire d'absorber tout le positivisme, mais sans cesser pour cela de représenter l'idéalisme » (fragment posthume 22 [37], in *Humain, trop humain et fragments posthumes 1876-1878*, O.C., tome III, volume 1, Paris, 1968, p. 411).

On me permettra donc d'utiliser dans la suite de cet essai les mots « positivisme » ou « positiviste » sans guillemets.

7. *Aurore*, § 49, O.C., tome IV, Paris, 1970, p. 49.

8. *Écrits posthumes 1870-1873*, op. cit., p. 143.

il a commencé, en mettant l'accent tout au long des pages inspirées de *La Naissance de la Tragédie* sur le fossé qui sépare les Grecs présocratiques de l'« homme théorique » issu du platonisme, à en baliser l'itinéraire et à fixer une nomenclature. Les analyses des conférences de Bâle esquissent ce qui adviendra selon que nos contemporains choisissent de s'engager sur la voie facile de l'uniformisation et de l'atomisation indifférenciante, ou sur la voie exigeante de la distinction et de la création hiérarchisante.

Car tels sont bien les deux axes qui se dessinent devant nous quand nous nous postons en sentinelles à la « croisée des chemins ». Nietzsche n'aura plus qu'à reprendre sans se lasser ces analyses initiales, à approfondir toujours davantage son argumentation, pour affiner et compléter le tableau des deux possibles qui nous attendent et que Zarathoustra, par le biais des deux portraits qu'il tend à la foule dès ses premiers discours, celui du « Surhomme » et celui du « dernier homme », symbolise définitivement. Il faudra en revanche attendre les recherches généalogiques d'*Humain, trop humain*, d'*Aurore* et du *Gai Savoir*, et surtout la grande entreprise menée à travers les trois dissertations de *La Généalogie de la Morale*, pour que soit confirmé et approfondi le pressentiment de l'origine archaïque des chemins de l'avenir.

Le « portique » de l'instant<sup>9</sup> que Zarathoustra cherche à nous faire percevoir est l'autre nom de la « croisée des chemins » des conférences de Bâle. Pour penser le présent, Nietzsche n'a cessé de se situer au centre de cette croix qui clôt le passé et ouvre l'avenir : loin d'être triviale, son hypothèse d'une humanité à la croisée des chemins est d'une réelle originalité. Premier penseur à avoir compris que l'enfermement dans un espace temporel réduit était le « péché originel des philosophes<sup>10</sup> », il a recouvré l'innocence intellectuelle en situant ses interrogations au sein du temps long du cosmos et de la vie. Mettant sans cesse en conjonction l'archaïque qui survit en nous et l'avenir lointain dont nous portons déjà le filigrane, il a jeté sur le présent un regard si perçant qu'un siècle après lui aucune analyse approfondie de notre époque n'a pu être conduite qui ne soit la répétition, ou du moins qui ne s'inscrive dans le prolongement direct, de son herméneutique.

---

9. *Ainsi parlait Zarathoustra*, « De la vision et de l'énigme », O.C., tome VI, Paris, 1971, p. 177.

10. *Humain, trop humain*, livre I, § 2, op. cit., p. 24.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction : À la croisée des chemins</b> .....	5
<b>Surhomme et sens historique</b> .....	9
Le retour du « temps long » antésocratique .....	10
Hegel, faux ami du devenir .....	16
Sens et non sens, but et hasard, fin et fin .....	20
Créer un sens .....	26
<b>Variations sur le dernier homme</b> .....	31
La glace de la connaissance .....	32
Le sable de l'uniformisation .....	39
<b>L'évolutionnisme nietzschéen</b> .....	45
L'antidarwinisme de Nietzsche .....	45
La dualité de la vie (combat permanent de l'énergie différenciante et de la force uniformisante) .....	47
Un évolutionnisme de l'invention et de la fantaisie .....	51
<b>L'avenir désenchaîné</b> .....	55
La réouverture de l'avenir .....	55
Les constructions des temps archaïques .....	57
Les destructions de l'âge scientifique .....	58
Assimiler la science, ou les prémices d'un âge post-scientifique .....	61
<b>Un mythe ouvert</b> .....	67
La triple origine de l'image surhumaine .....	67
- Nécessité culturelle de produire une image dynamisante .....	67
- Exigences liées à la « mort de Dieu » .....	68
- Donner sens à l'aventure humaine .....	70

Le paradoxe d'une volonté sans croyance. . . . .	70
La coloration religieuse de l'image surhumaine . . . . .	73
Une image « ouverte » et qui doit le demeurer. . . . .	74
Les traits ineffaçables du Surhumain. . . . .	76
- Individualité radicale . . . . .	76
- Créativité. . . . .	80
- Re-naturalisation . . . . .	83
- Réconciliation avec la mort. . . . .	86
<b>Le doute et la destruction . . . . .</b>	<b>89</b>
De douteuses synthèses . . . . .	89
Une impitoyable autocritique. . . . .	91
<b>Conclusion: L'odyssée nietzschéenne . . . . .</b>	<b>95</b>
<b>Bibliographie . . . . .</b>	<b>99</b>



La notion de Surhumain développée par Friedrich Nietzsche à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est souvent lue à travers le prisme heideggerien d'un volontarisme acharné visant à aboutir à la condition d'être supérieur. Or, le projet nietzschéen n'est pas de transformer l'homme en un être parfait apte à maîtriser la Terre, mais de penser le stade ultime de l'évolution humaine comme le fruit de la libération de la pensée des croyances religieuses et de l'approche supposée objective de l'univers par les sciences. C'est dans cette approche de la vie, entre ces deux paradigmes, que s'ouvrent les voies du Surhumain.



Chaque ouvrage de « Philosophie en cours » croise une notion et un auteur ou une œuvre, pour approfondir les enseignements de philosophie.

Directeur de collection : Hadi Rizk

060B2317

9,90 €



9 782866 295264